Bilan historique et géographique de l'Europe en 1903 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bilan historique et géographique de l'Europe en 1903

(Suite.)

Les **grandes puissances.** — Après ce coup d'œil rapide sur les petits et moyens Etats, passons aux grandes puissances : Angleterre, France, Allemagne, Autriche-Hongrie, Russie, Italie. On dit « grandes » ces puissances, sans doute parce qu'elles dominent par leur population et leurs moyens d'action, militaires surtout ; mais, par là même, elles sont aussi « grandes » par les soucis de leur vaniteuse grandeur et par les difficultés auxquelles elles sont assujetties pour se maintenir à leur rang.

L'Angleterre, fort éprouvée par la guerre Sud-Africaine, et toujours en quête de nouveaux débouchés pour ses produits, se débat dans une crise économique, financière et commerciale. Initiatrice du système de « libre-échange », qui a fait sa fortune dans la dernière moitié du siècle, elle voit aujourd'hui les nations concurrentes : Etats-Unis, France et autres, revenir au « protectionnisme », c'est-à-dire élever des droits d'entrée chez elles sur les produits d'Angleterre et d'ailleurs, dans le but de protéger leur propre industrie. La partie n'étant plus égale, beaucoup d'Anglais se déclarent « protectionnistes » avec le ministre Chamberlain, qui, pour resserrer les liens douaniers avec ses colonies, veut leur accorder un traitement de préférence. D'autres sont fidèles quand même au libre-échange, bravant la concurrence étrangère, si redoutable surtout de la part des Etats-Unis.

Ainsi, le ciel de l'impérialisme britannique n'est pas sans nuage ; de plus, le Dominion du Canada, même le Commonweald d'Autralie, ne consentent pas facilement à se priver du droit du libre échange avec qui leur plaît, et la Fédération Sud-Africaine est menacée par les éléments boers et afrikanders séparatistes. Comme la ruche féconde, qui voit ses essaims la quitter lorsqu'ils peuvent vivre seuls, ainsi la vieille Angleterre, qui a semé dans le monde d'admirables colonies, les voit s'émanciper l'une après l'autre, conformément, du reste, aux principes de « self governement » qui a fait la grandeur de la mère patrie.

Quoi qu'il en soit, dans son voyage en Irlande, le roi Edouard VII s'est montré bienveillant pour le peuple Irlandais, qui peut aujourd'hui redevenir propriétaire de son sol et améliorer son existence. En Angleterre, le gouvernement accorde de plus en plus la vraie liberté religieuse aux catholiques, dont il protège et subventionne même les écoles. Dans leur adresse au Saint-Père, les pèlerins anglais ont pu dire : « Cette année, une mesure importante au point de vue de la

liberté d'enseignement religieux dans l'éducation est entrée en vigueur ; les enfants et les maîtres catholiques sont mis sur un même pied avec les enfants et les maîtres enseignants les plus favorisés dans la nation. Cet acte de justice envers nous sera accueilli par Votre Sainteté avec la plus haute satisfaction. Elle constatera ainsi l'entière disparition des derniers restes d'intolérance qui pesaient encore sur le peulpe anglais. »

La visite d'Edouard VII à Paris, à son retour de Rome et de Lisbonne, et celle du président Loubet à Londres ont été l'occasion de grandes fêtes. Plus que cela, suivies bientôt de la réception des parlementaires français en Angleterre et des parlementaires anglais en France, elles semblent avoir fait amoindrir les antagonismes et les malentendus. Il en est résulté, en effet, par une « entente cordiale », la proposition d'une convention ayant pour objet de soumettre à la Cour d'arbitrage de la Haye, autant que possible, tous les différends d'ordre judicaire ou d'interprétation des traités qui n'affectent pas l'honneur ou l'intégrité des Etats. Ce pas en avant pour la paix a été fait : un traité anglo-français est signé ; un traité anglo-italien va l'être, et des pourparlers sont engagés entre d'autres pays, grâce à l'initiative des Pays-Bas.

France. — La France compte plus d'un succès dans sa politique coloniale, en Afrique surtout, même en Asie. Ce qui lui manque le plus dans ses colonies, ce sont les colons nationaux. Comment les trouverait-elle, étant donnée la faiblesse de la natalité, et, par suite de l'accroissement de sa population ? En effet, un tableau publié par l'*Officiel* montre que l'excédent annuel des naissances sur les décès n'est actuellement en France que de 13 sur 10 000 habitants, tandis qu'il est de 108 en Suède, 110 en Belgique et en Italie, 116 en Angleterre et en Autriche, 146 en Norvège et en Allemagne, 150 en Hollande ! Alors que tous ces pays *doublent* leur population en soixante, quatre-vingts ou cent ans, il faudrait plus de huit siècles pour que la France doublât la sienne !

Pour comble de malheurs, le gouvernement s'ingénie à tracasser la majorité des citoyens dans leur conscience par la destruction des ordres monastiques voués à la prédication, à l'enseignement, même au soulagement des pauvres, des malades et des infirmes : d'où un mécontentement général. Non seulement l'émigration forcée de milliers de religieux enlève au pays une partie de ses forces vives, mais la persécution les poursuit jusque dans les colonies : en Algérie, en Tunisie, à Madagascar, comme en Cochinchine, où ces mêmes religieux ou missionnaires sont les meilleurs propagateurs de l'influence et de la langue françaises !

Par un contraste remarquable et providentiel, les pays étrangers, même non catholiques : l'Angleterre et ses colonies, la Hollande, les Etats-Unis, aussi bien que la Belgique, l'Italie,

l'Espagne, l'Autriche, accueillent avec empressement les religieux français, ne voyant en eux que des éléments d'ordre et de progrès. Seule, la Russie schismatique reste fermée à toute propagande catholique.

En **Allemagne,** le pouvoir est en lutte contre le socialisme, et les revenus budgétaires ont baissé par suite de la crise industrielle. De plus, Guillaume II, qui aime à se prodiguer et montre une intelligence si originale dans ses conceptions, se voit atteint dans sa santé par une affection de la gorge. Nous avons dit sa visite à Léon XIII, et lui aussi commence à accueillir les religieux exilés de France.

Le pays marche rapidement dans la voie du progrès. Au point de vue notamment des installations maritimes, de la canalisation, des chemins de fer, de l'industrie et du commerce, aussi bien que sous le rapport militaire et de la marine marchande, c'est la principale puissance du continent. Les Allemands excellent également dans les sciences pures et appliquées, à preuve le succès des essais de locomotion électrique à grande vitesse, faite sur la ligne de Berlin à Hambourg, où des trains ont réalisé par heure plus de 200 kilomètres, soit 40 lieues de 5 kilomètres. Où s'arrêtera-t-on dans cette vitesse vertigineuse ?

(*A suivre.*) F. ALEXIS, M. G.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

Premier récit antialcoolique.

On l'a dit : c'est à l'école de combattre le terrible fléau de l'alcoolisme. La lutte peut être engagée de bien des manières ; cependant, l'une des meilleures méthodes de combat paraît être celle des récits antialcooliques, présentés d'une façon originale. Un tableau très noir, très chargé, des crimes des buveurs et des malheurs de leurs familles pourra inspirer aux enfants une salutaire horreur des boissons alcooliques. C'est cette idée qui m'a poussé à écrire quelques récits de ce genre. Qu'on n'y cherche pas de belles phrases, ni de magnifiques envolées.

ROGIMEN.

C'est onze heures du soir. Il fait très sombre dans le village, et l'on ne voit déjà plus que quelques lumières tremblotantes, dans trois ou quatre maisons Pas un bruit, nulle part ; pas un être vivant au dehors des demeures. Seul, un chat attardé miaule désespérément devant une fenêtre. Mais, tout à coup, la porte de la seule maison encore remplie de lumière s'ouvre. C'est l'auberge du *Lion d'Or.* Au fond du corridor apparaissent deux ombres noires, deux hommes. On croirait qu'ils se battent, car l'un serre l'autre au collet. Derrière eux, une femme porte une lampe fumeuse. A cette faible clarté, on